

**Zeitschrift:** Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift

**Herausgeber:** Bauen + Wohnen

**Band:** 19 (1965)

**Heft:** 1: Verwaltungsbauten = Bâtiments administratifs = Administration buildings

**Rubrik:** Résumés

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 26.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Résumés

J. M. Lamunière et collaborateurs,  
Lausanne

### Centre d'édition et d'arts graphiques à Lausanne

(Pages 2-8)

Une imprimerie et deux quotidiens lausannois décidaient dès 1956 d'organiser un concours d'architecture pour chercher à résoudre les problèmes d'urbanisme et de construction proprement dits posés par la reconversion et le développement de leurs entreprises.

Le projet choisi prévoyait une reconstruction totale, par étapes successives, de l'ensemble des bâtiments administratifs et industriels situés entre les quatre avenues.

L'établissement des plans de quartiers, élaborés d'entente avec la Commune et les propriétaires intéressés fut un travail de longue haleine. La production des quotidiens et celle des imprimeries durent s'imposer des conditions de travail parfois très difficiles. La réalisation ne put s'élaborer et la construction se poursuivre que grâce à la persévérance d'un Maître d'Ouvrage conscient des problèmes ardues et complexes que soulève un effort de dénoyautage en plein centre d'une ville, et confiant dans les possibilités fonctionnelles et constructives du projet choisi.

### Conception architecturale et structurale:

Les matériaux utilisés sont légers, à l'exception du socle en béton armé, et permettent un montage à sec (charpente métallique, planchers en tôle ou béton armé préfabriqué, vitrages en aluminium et verre isolant et athermique, parois intérieures démontables). Une grille référentielle (1,40 m) détermine dans la mesure du possible des éléments normalisés.

Le raidissement de l'immeuble-tour est assuré par le noyau massif avec les ascenseurs et les escaliers. Les dalles en porte-à-faux sur les petits côtés, composées de profils en acier et de 9 cm de béton, s'appuient sur quatre colonnes en acier enrobé, situées dans chaque façade, pour obtenir une surface libre à l'intérieur, où les cloisons mobiles peuvent être disposées selon une trame de 1,4 m. Les raidissements de façade sont formés par les profils de raccord entre les cloisons intérieures et les façades en verre absorbant.

Un panneau de façade se compose de quatre champs vitrés et du revêtement en alu naturel éloxé devant les convecteurs. Les revêtements isolants devant les dalles sont en alu éloxé noir. Ainsi, la structure est clairement visible à l'extérieur. Comme l'axe de la dernière trame se trouve au nu de la face interne du panneau de façade, les raidissements d'angle sont déplacés vers le centre de la façade à 12 cm de l'axe. Dans l'espace vide qui en résulte on a logé les gaines qui auraient également pu être disposées derrière les appuis. C'est donc une dérogation à un système rigoureux et nécessaire à la préfabrication. (Voir solution de Skidmore, Owings, Merrill pour le bâtiment administratif de Inland Steel à Chicago, B+W, 1/63.) Ces différentes propositions prouvent qu'il n'y a pas encore de solution unique et parfaite à la construction avec les matériaux modernes, comme l'acier, le verre, l'alu etc. Les raisons de cette diversité ne sont pas d'ordre technologique; elles dépendent de facteurs humains. L'architecture doit soutenir le libre développement de l'homme qui - à la base - possède une structure positive; pour cela elle doit renoncer

à imposer une ambiance précise aux espaces donnés pendant un séjour prolongé. Se limiter à l'essentiel, choisir des matériaux authentiques, les appliquer logiquement, trouver une harmonie dans les proportions et les couleurs: autant d'éléments qui contribuent au bien être physique et psychique, tout en accordant la plus grande liberté à l'homme.

F. W. Kraemer, Braunschweig, et Gerhard Donath, Dusseldorf

### Banque nationale centrale à Dusseldorf (Pages 9-15)

Situation:

Les 7600 m<sup>2</sup> du terrain appartenant à la banque la plus riche d'Allemagne est emplanté au centre, dans un site d'une importance urbanistique, définie par l'accent vertical de l'administration de Phoenix Rheinrohr. Il se situe au début de l'allée de Berlin où se trouvent plusieurs immeubles-tours, entre deux routes étroites, et en face d'une des rares églises épargnées par la guerre.

Architecture:

Un concours restreint entre 6 architectes primait le projet de Kraemer qui, contrairement aux autres participants, ne proposait pas un immeuble-tour, mais un bâtiment de 90 m de long et de 35 m de haut. Cet exemple moderne d'un bâtiment représentatif de 9 étages est légèrement incurvé pour former une place devant l'église St. Jean au début de l'allée. En arrière se développe la halle des guichets à deux niveaux et une aile à 7 niveaux, contiguë à un mur pignon existant.

Parti:

Comment traduire l'importance préminente d'une telle bâtisse dans son expression architecturale?

Les banques moins récentes empruntaient le style néo-renaissant qui devait représenter une certaine dignité ou néo-baroque, comme le Credit Foncier Suisse à Zurich, ce qui n'est même pas désavantageux, lorsqu'on risque la comparaison avec les expressions modernes de monumentalité. L'immeuble-tour au centre d'une ville symbolise bien l'entreprise à grand rendement: c'est la forme typique des grandes administrations. Mais pour représenter la puissance d'une banque, le bâtiment bas de Trust Company à la 5th avenue prime tous les gratte-ciel des alentours. Ainsi, la banque nationale n'a pas besoin de moyens tapageurs. Pour obtenir la dignité d'expression qui convient à une telle institution, dont la position respectable représente la confiance qu'on lui accorde, il ne fallait pas se servir des moyens propres à la plupart des immeubles de la City, mais choisir parmi les moyens de notre époque qui traduisent la solidité et le sens des responsabilités du maître de l'œuvre: Matériaux et organisation intérieur:

On utilise essentiellement du granit du Labrador noir, poncé, dans lequel se reflète le paysage, et de l'aluminium pour les vitrages et les revêtements. La large corniche du bâtiment cache les installations techniques, les grandes ouvertures correspondent à la salle de séances et les niveaux des bureaux s'expriment par de larges bandes argentées. La façade en retrait de la structure au deuxième niveau anime également les pignons pleins. Dans les bâtiments annexes, revêtus d'aluminium, une volée d'escaliers en marbre mène au premier niveau, depuis le hall d'entrée générale à double hauteur, dont la façade vers la cour intérieure avec bassin est entièrement vitrée. Ce hall très ouvert présente un grand avantage par exemple par rapport à la tour très couteuse de Phoenix-Rheinrohr, où le rez-de-chaussée est encombré de locaux techniques au lieu d'être libre. Ici, il communique avec la halle des guichets dont le plafond se compose de panneaux obliques en quinconce et dont les parois sont vitrées. Au rez-de-chaussée, on a également des locaux, où l'on traite l'argent, une liquide expédition avec rampe de chargement, accessible depuis la cour; au premier niveau se trouvent la comptabilité et les paiements indirects. Au 2ème niveau se situent les restaurants et annexes de l'administration principale, et du 3ème au 7ème niveau les bureaux traditionnels, selon un plan à couloir central, avec des séparations-placards préfabriqués et de cloisons amovibles selon une trame de 3,62 m.

Depuis le 7ème niveau, réservé à la direction, on accède par un colimaçon à la salle de séances du 8ème niveau qui sert également à d'autres manifestations pour les employés. En liaison, on a une toiture accessible pleine de verdure et un bassin d'eau. Les locaux techniques se trouvent tout en haut.

Comme le bâtiment n'est pas climatisé, les vitrages sont fixes au centre et ouvrants en haut et en bas.

Les aménagements intérieurs sont, comme les façades, en matériaux naturels: bois, pierre etc.

Eero Saarinen t

### Bâtiment administratif de l'usine de machines agricoles et de transport Deere & Co. à Moline, Illinois (U.S.A.) (Pages 16-24)

Cette administration d'une des plus grandes usines de ce genre aux USA se trouve à 7 milles du centre de Moline. C'est une des dernières œuvres de l'architecte décédé trop tôt.

L'acier particulier qui servait à la construction était destiné originellement à la fabrication de rails de chemin de fer. N'ayant pas besoin d'une couche protectrice, cet acier s'entoure petit à petit d'une couche de corrosion qui le protège contre les intempéries et aut la couleur est des celle troncs d'arbres.

Le bâtiment principal de 7 étages est entouré d'une belle forêt de chênes et de deux lacs qui servent à la réfrigération du bâtiment.

Un parking pour 720 voitures se trouve à l'est du bâtiment principal dont le 4ème niveau avec la réception est relié par des passerelles à l'auditoire et à la salle d'exposition.

Organigramme:

26 700 m<sup>2</sup> de bureaux aux niveaux supérieurs, 2700 m<sup>2</sup> de surface d'exposition, 2000 m<sup>2</sup> d'auditoire, locaux pour clients et restaurant (800 plats en 1 h) sous le niveau d'entrée qui comprend les bureaux des directeurs; les computers, les installations techniques, la centrale téléphonique, et le chauffage sont aux sous-sols, les salles à manger pour employés supérieurs et clients (70 places) et la salle de conférences au rez-de-chaussée.

L'auditoire est remarquable par la disposition inhabituelle des rangs de sièges qui montent vers la scène; la liaison optique se fait donc sous les rangées avant, dont la plus rapprochée de la scène abrite le pont d'éclairage. Cette coupe présente des avantages acoustiques. Le grand plateau tournant a un diamètre de 10 m. L'auditoire est équipé d'une installation pour interprètes directs. A l'extérieur de l'auditoire se situe une cour d'expositions.

L'étage courant se compose de grands bureaux éclairés naturellement, d'un noyau de circulations et d'installations ainsi que de bureaux individuels au centre. La climatisation peut être réglée indépendamment dans chaque local.

Le module du bâtiment est de 90 cm/180 cm qui correspond également à la division du plafond, où peuvent être fixées les cloisons intermédiaires.

L'architecture est donnée par un nouveau système de lamelles brise-soleil et par le squelette en acier apparent. Les colonnes en profil I reçoivent des poutrelles en I qui forment un porte-à-faux en façade pour supporter des lamelles horizontales auxquelles sont suspendues des brises-soleil verticaux dans la partie supérieure des vitrages, ce qui donne un effet très plastique aux façades. Les vitrages à verres doubles reflètent une grande partie de la lumière sans diminuer la transparence, ce qui réduit sensiblement le coût d'entretien de la climatisation. Les agrandissements prévus comprennent un deuxième bâtiment administratif à l'ouest qui sera également relié à l'ensemble par une passerelle. Les bureaux et laboratoires de recherche sont projetés au sud.

Le projet date de 1956. En 1961, au début de l'exécution Saarinen décéda. Le bâtiment fut inauguré en 1964.

Dott. M. Bacigalupo, Dott. U. Ratti, Rome

### Administration centrale ENI à Rome (Pages 25-31)

Situation:

Sur le terrain autrefois réservé à l'exposition mondiale à Rome qui n'avait

pas lieu à cause de la guerre, se situent actuellement plusieurs administrations dont celle d'ENI (Ente Nazionale Idrocarburi).

L'ensemble se compose d'un restaurant à un seul niveau de 1000 places et d'un immeuble de bureaux de 20 étages se reflétant dans un lac artificiel qui est dans l'axe d'une grande artère de circulation d'où l'on accède au 300 ha de parkings. Les accès des piétons sont directement reliés aux stations de métro menant de Rome à Ostia.

L'architecture du bâtiment se caractérise par des façades latérales presque borgnes entre lesquelles sont posées de longues façades-rideaux est et ouest.

Organigramme:

Le plan rectangulaire comprend 2 sous-sols avec locaux techniques, héliographie, polycopie et archives, le rez-de-chaussée avec une grande salle de conférences, une succursale de banque, une agence de voyage et l'accès du personnel sous une passerelle menant à l'entrée principale du premier étage, où se trouvent les locaux représentatifs destinés à la clientèle, la bibliothèque, les bureaux de relations publiques, et de presse ainsi que la centrale téléphonique.

L'étage courant se compose de deux grands locaux de bureaux raccordés au nord et au sud aux circulations verticales (9 ascenseurs, dont 3 seulement montent aux deux derniers étages, monte-charges et deux escaliers de secours situés aux façades nord et sud); ils n'ont pas d'appuis intermédiaires ce qui permet un ameublement libre (tables et placards de rangement de 1,10 m de haut). Seuls, les bureaux des chefs sont séparés par des cloisons en verre.

Le 19ème étage abrite le restaurant, le bar, quelques chambres d'hôtes et plusieurs salles de séances. Au 20ème étage se trouvent les bureaux et les secrétariats de direction.

Construction:

Structure en acier crépie et revêtue de travertin, dalles en béton armé, façade-rideau en profils d'alu avec allèges en verre de cristal foncé. Comme le bâtiment est entièrement climatisé, aucun vitrage n'est ouvrant. La façade avait été montée sans échafaudage depuis l'intérieur. L'isolation phonique entre les étages et entre les différents volumes est très soignée (plafonds en tôle perforée suspendus d'une manière souple, planchers revêtus de dalles en linoléum carrées grises. Toutes les cloisons intermédiaires amovibles sont en verre et alu ou en bois revêtu de tissu.

Dr. Justus Dahinden, Zürich

### Bâtiment administratif de Ventilator AG à Stäfa au lac de Zürich

(Pages 32-36)

En rapport avec cette construction, l'architecte Dahinden développe une théorie d'architecture que nous reproduisons sous toute réserve comme sujet à discussions. Certaines solutions artistiques, constructives et techniques sont remarquables à cause de leur stade d'étude poussé et de leur exécution soignée. Le temps d'étude prolongé que le maître de l'œuvre avait accordé à l'architecte lui permettait de saisir l'ensemble des problèmes de préfabrication pour en trouver des solutions plus conséquentes que celles qu'on rencontre souvent en Allemagne, où les bâtiments étant le résultat de compromis, présentent de mauvais détails, une structure hétéroclite et une dévalorisation des bâtiments à cause d'un vieillissement trop accéléré. (La rédaction)

Le parti architectural:

Les critères de base et le fondement spirituel d'une construction sont issus d'une volonté artistique et d'un idéal formel propre à une certaine époque: ce sont là les éléments structurels réels d'un bâtiment qui demandent à être analysés d'abord.

Toute architecture existe d'abord à travers sa liaison avec le sol. L'architecture c'est donc mener les forces à travers un système d'éléments porteurs et portés au sol. L'harmonie architecturale est assurée par le rapport entre les éléments porteurs et portés et dont l'interprétation caractérise l'architecture d'un bâtiment. Le «style» se dégage du rapport entre les deux attitudes de base opposées d'une conception architecturale et constructive. Dans la construction, les



éléments actifs sont représentés par la structure, les éléments passifs par les matériaux inertes qui se conditionnent réciproquement; ils restent en relation constante qui se manifeste de deux manières très différentes selon la volonté artistique de l'auteur d'un projet: Si l'on désire montrer l'équilibre statique, on souligne les éléments portés reposant sur les éléments porteurs. Les proportions indiquant l'équilibre entre les charges et les appuis dépendent de facteurs purement statiques: c'est une forme d'architecture primaire et originelle. Une conception architecturale opposée même à l'expression d'un équilibre dynamique qui recherche à augmenter les matières inertes visibles tout en escamotant les éléments porteurs: cette interprétation d'une structure constructive devient donc atonétique, parce qu'elle réduit au minimum l'expression d'éléments porteurs, ce qui donne l'illusion de légèreté et même d'une absence d'efforts physiques réels. Cette tendance vers une solution «détachée du sol» mène à une forme d'architecture «secondaire» qui veut arriver à un effet contraire à la pesanteur de la forme spontanée statique.

La nouvelle construction du bâtiment administratif de Ventilator AG à Stäfa offrait à l'architecte la possibilité de réaliser une vision architecturale cristalline qui obéit aux lois d'une architecture dynamique secondaire.

Le dynamisme s'exprime dans la négation de toute loi statique et dans l'immatérialisation des éléments de fermeture. Les éléments portés ne se distinguent plus des éléments porteurs. Le jeu de matières transparentes et translucides, escamotant les éléments structurels, évoque une certaine fragilité, où on n'a plus l'impression d'un soutien depuis le bas, mais d'un flux de matières intangibles coulant du haut vers en bas. Ces formes irréelles ne prétendent plus à l'architecture, mais plutôt à l'esprit d'une sculpture niant toute pesanteur. Selon les principes du baroque moderne, un tel bâtiment se détache du sol; il n'a plus de haut ni de bas, et fait simplement partie d'un organisme spatial sans début ni fin qui se répand partout. «Il semble que le concept d'architecture est devenu trop étroit» (S. Giardon).

La façade translucide et transparente de même couleur rougeâtre que la structure qui se trouve dans le même plan présente un contraste nouveau et puissant avec la nature environnante qui semble pénétrer le bâtiment sans heurt et dont les formes organiques s'opposent toutefois à ce cristal presque abstrait.

L'absence d'éléments indiquant une échelle de comparaison est essentielle pour cette forme d'architecture dynamique. Pour cette raison, les divisions intérieures d'un tel bâtiment ne doivent pas se marquer à l'extérieur qui reste une «grande forme unique». La subordination de tous les éléments et moyens architecturaux particuliers à la vision d'ensemble rappelle les principes de composition d'une symphonie. La volonté de nier la matière s'affirme conséquemment à l'intérieur du bâtiment comme à l'extérieur. Des vitrages hauts et des glaces s'entreposent entre les éléments portés et porteurs. L'effet de légèreté et de transparence dû à cette architecture influencent favorablement le psychisme des gens qui y travaillent, parce qu'ils éprouvent un sentiment de libération.

**Le climat spacial:**

Toute architecture obéissant à des principes conceptionnels arbitraires, doit toutefois satisfaire aux exigences fonctionnelles. Les espaces de travail, où les hommes passent une grande partie de leur vie doivent offrir les meilleures conditions concernant la lumière, l'acoustique et la température. L'ambiance d'un espace qui est la synthèse de ces trois facteurs ne doit cependant pas s'imposer agressivement.

**Le climat lumineux:**

La lumière changeante provenant d'un éclairage naturel direct est remplacée par des parois lumineuses translucides qui permettent une diffusion très régulière de la lumière. Des lamelles verticales, mobiles, réglables individuellement, assurent un éclairage constant sans effets de clair-obscur. Ainsi les yeux se fatiguent le moins possible. La lumière artificielle provient logiquement de la même direction que celle du jour: une bande lumineuse continue

extérieure donne en même temps un aspect quasi magique au bâtiment. Le climat optique est également déterminé par les matériaux employés pour les aménagements intérieurs: cloisons en matière synthétique blanche, planchers noirs, dans les bureaux; cloisons contreplaquées en palisandre et moquettes dans les bureaux de direction et dans les salles de séances. Le plafond suspendu en plaques métalliques perforées passe vraiment d'un espace à l'autre à cause des vitrages hauts: ainsi chaque niveau ne semble se heurter à aucune fermeture. La vue vers l'extérieur à travers les glaces légèrement teintées en rouge donne sur un entourage chaud.

**Le climat acoustique:**

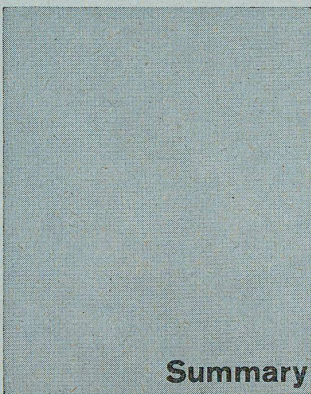
L'isolation entre les étages est assurée par des dalles épaisses, celle entre les locaux par les joints de bord soignés des panneaux amovibles. L'absorption directe se fait par le plafond.

**Le climat physique:**

Les vitrages entièrement fixes assurant une isolation phonique vers l'extérieur conditionnent une climatisation complète. Pour des raisons publicitaires, Ventilator AG a particulièrement soigné cette installation. L'air régénéré entre soit par les allèges, soit à partir d'une centrale par le plafond perforé. L'isolation contre le soleil est réalisée par les vitrages réfléchissants Stop-Ray.

**La structure constructive:**

Les deux volumes décalés d'un demi-niveau l'un par rapport à l'autre se composent de dalles massives coulé sur place, d'appuis en acier, d'éléments de façade et de séparation à base d'un module de 1,23 m qui correspond en même temps aux usages techniques et commerciaux des locaux. Les éléments préfabriqués en ateliers sont montés à sec sans échafaudage.



#### Supplementary Remarks

Jürgen Joedicke

#### Observations on Architectural Criticism (Page 1)

To write an article on architectural criticism means to write on a special field which practically does not exist at all; or only in a fragmentary way, which has no influence on the general situation. It is rather interesting to go into the reasons why there has not been up to now any such thing as architectural criticism.

One of the reasons is no doubt the lack of properly trained architectural critics. A critical appraisal of contemporary architecture presupposes a very exact knowledge of the manifold and complicated processes involved in present-day building. Empathy—no matter how valuable and indispensable it is—empathy alone no longer suffices. To give a very simple example: a critical analysis of the CNIT Exhibition Hall in Paris covered with a shell construction completely misses the mark if the critic does not possess an exact knowledge of the statics and the construction of a shell.

However, even in the case of a more ordinary building, the role of structural and technical factors is so great that criticism without any knowledge of these special fields does not seem possible;—we may refer in this connection to Adolf Loos, who as early as the turn of the century brilliantly pilloried the deficient technical knowledge of architectural critics in his essay "My Appearance with Melba". Criticism, however, not only presupposes knowledge of building prob-

lems, but—above all—knowledge of the theoretical and historical foundations of the modern style. And here we come to another reason for the lack of a solidly grounded architectural criticism: the want of binding criteria or—expressed in general terms—the state of uncertainty in the theoretical field. Even today the final wisdom is often enough only the formal criterion. Another weighty reason for this situation is the antipathy of many architects to public criticism. This hostility is in part occasioned by the professional status of the architect. The architect is a designer and a businessman—or he feels that he is one at any rate. For this reason architectural criticism is often equated with damage to his business by an architect who is excessively concerned with the business aspect of his job. This outlook has now induced many architectural journals to eschew all architectural criticism. Thus once good journals become degraded to mere trivial albums of views. If nowadays architects complain of the low intellectual calibre of certain journals, it can be countered that they are getting precisely the journals they deserve—a few good ones and many bad ones.

All the reasons for the want of architectural criticism are not given here; each of the reasons indicated, however, is so grave that it is readily understandable why public criticism of architecture is only tentative. However, the question can also be posed as to whether architectural criticism is at all necessary, whether at bottom the failure of so many attempts is not to be explained by the fact that architectural criticism is directed at the wrong object. But it need only be pointed out that every change in the cultural sphere is bound up with a critical dialogue between the old and the new. This basic fact of human behaviour is revealed in architecture in the very lively mutual criticism that goes on among architects; what is lacking, however, is a general, non-subjective architectural criticism that is at the same time based on specialized, objective knowledge.

Nevertheless, there is still another reason for the present situation, one that is not based on human behaviour. Architectural criticism, in that it interprets a building from another standpoint, can be a necessary and fruitful supplement to the creative work of the architect; the rightness of his work, to be sure, is a certainty for the architect himself; however, its emergence into general consciousness is dependent on the critic's interpretation borne by profound insight. Architectural criticism, looked at in this way, could become a creative discipline.

The uncertainty on the theoretical plane—and thus in architectural criticism—is the dilemma of an entire profession which has still not overcome the separation from artistic sensibility and inspired thinking which was visibly symbolized by the foundation around 1800 of the Ecole polytechnique in Paris side by side with the Ecole des Beaux-Arts. This handicap is all the more serious as there have been developments, in the meantime, that can probably no longer be ignored by architects, developments in certain fields of knowledge such as the social sciences and in perception psychology. However, as long as every discussion in the field of architecture is grounded in emotions, the necessary dialogue between the spokesmen of various fields of knowledge and the architect is hampered—in fact, prevented.

J. M. Lamunière and Associates, Lausanne

#### Publishing and Printing Enterprise in Lausanne

(Pages 2-8)

A printing firm and two daily newspapers of Lausanne decided beginning in 1956 to organize an architectural competition to try to resolve the town-planning problems and construction problems proper posed by the reconstruction and expansion of their enterprises.

The plan selected envisaged an entire rebuilding, in stages, of the complex of office and industrial buildings situated between the four avenues. The drawing up of the district plans, elaborated along with the Municipality

and the owners involved, was a very long-term job. The production programmes of the newspapers and of the printing shops were bound to impose working conditions that were often very difficult.

This project could never have been carried out but for the perseverance of a contractor aware of the difficult and complicated problems posed by an attempt to disentangle a snarl in the centre of a city and confident as to the functional and structural possibilities of the plan selected.

**Architectural and structural conception:**

The materials utilized are light, except for the foundation of reinforced concrete, and they permit assembly without mortar (steel skeleton, sheet-metal planking on flooring of precast reinforced concrete, windows of aluminium and insulating glass, movable interior partitions). A module of 1.40 meters determines as far as possible the dimensions of the standardized elements.

The reinforcing of the high-rise building is ensured by the solid core with the lifts and stairways. The canopies on the narrow ends, composed of steel sections and of 9 cm. of concrete, rest on four faced steel pillars sited in each elevation, this to obtain an uncluttered surface on the inside, where the movable partitions can be shifted about in accordance with a module of 1.40 meters. The elevations reinforcements are made up of the union sections between the interior partitions and the absorbent glass elevation elements.

An elevation panel is composed of four panes and of the natural aluminium coping, eloxidized, appearing in front of the radiators. The insulating copings in front of the decks are of aluminium eloxidized black. Thus, the structure is clearly visible from the outside. As the axis of the last module is located flush with the interior face of the elevation panel, the corner reinforcements are shifted toward the centre of the elevation, 12 cm. off axis. In the resulting cavity there have been installed the power cables, which could also have been put behind the supports. This therefore is an exception to a rigorous system and one that is necessary for prefabricated construction. (Cf. Skidmore, Owings, Merrill, the Inland Steel Building in Chicago, B+W 1/63). These different proposals prove that there has not yet been found a uniform and perfect solution for the problem of construction with modern materials, such as steel, glass, aluminium, etc. The reasons for this diversity are not technological ones; they have to do with the human factor. Architecture is supposed to foster the free unfolding of man's nature. Architecture ought to avoid imposing a rigid environment on people who have to spend considerable lengths of time in buildings. The job of the architect is to limit himself to essentials, to select authentic materials, apply them logically, find a harmonious relationship in proportions and colour scheme: all these are elements that contribute to the physical and psychological well-being of man, at the same time leaving him as free as possible.

F. W. Kraemer, Brunswick, and Gerhard Donath, Dusseldorf

#### Central State Bank in Dusseldorf

(Pages 9-15)

**Site:**

The 7600 sq. meters belonging to the richest bank in Germany are located in the centre of the city, this being a crucial site defined by the vertical accent of the Phoenix Rheinrohr Building, at the head of the Berliner Allee. There are situated here several high-rise buildings, between two narrow streets, and opposite there is one of the rare churches spared the ravages of war.

**Design:**

A restricted competition among 6 architects resulted in a first prize for the plan of Kraemer, who, in contrast to the other participants, did not suggest a high-rise building, but a structure 90 meters long and 35 meters high. This modern example of a prestige building 9 floors high is slightly concave to form a square in front of the church at the head of the Allee. In the rear are the main public hall on two levels and a wing on 7 levels adjacent to an already existing gabled wall.